Le départ en trombe de l'administration Obama

Thomas Friedman, principale plume du *New York Times*, le plus prestigieux des quotidiens américains, raconte la « révolution Obama ».

Rencontre

« Préparez-vous, avec Obama vous allez voir les éléphants voler ». Sourire cordial, regard intense, Thomas L. Friedman, l'éditorialiste de politique étrangère du *New York Times*, aime faire mouche.

Depuis quinze ans, il est passé maître dans l'art de la formule et, deux fois par semaine, il s'y exerce dans les colonnes du plus prestigieux des quotidiens américains. Pourquoi les éléphants devraient-ils voler ? **« Parce que c'est un moment révolutionnaire. Obama peut opérer une rupture très forte pour affronter les défis du XXIe siècle. Je n'ai jamais vu autant de gens souhaiter la réussite de leur président ».** Le moment est historique, tout le monde l'avait compris. Mais risqué aussi. Surtout pour l'économie. **« C'est comme si l'énorme bulle financière s'était retournée et transformée en un trou sans fond »**, explique Friedman, **« mais je reste prudemment optimiste »**.

« Le premier président vert »

Lauréat à trois reprises du célèbre prix Pulitzer, Tom Friedman est un mythe du journalisme. Aucune porte ne lui est jamais vraiment fermée. Son agenda, c'est lui qui le fixe, au gré des grands enjeux qu'il doit flairer pour ses deux éditos par semaine. Un jour à la Maison Blanche, un autre dans un hôtel parisien. Un séjour à Davos, un autre en Israël. Puis, le Kerala. Le globe, pour Friedman, est un village. Au sens propre. C'est ainsi, d'ailleurs, qu'il en parle. Il y a trois ans, son livre « La Terre est plate », analysait l'émergence d'une nouvelle classe moyenne à l'échelle planétaire, sous le double effet de la globalisation et de la révolution numérique. Aujourd'hui, il récidive avec un nouveau livre-formule **« La Terre perd la boule »**, avec cette précision comme sous-titre : **« trop chaude, trop plate, trop peuplée »**.

Sourire cordial, regard intense. Thomas L. Friedman, l'éditorialiste de politique étrangère du New York Times, aime faire mouche.

Écrit avant l'élection d'Obama, ce livre est à la fois un cri d'alarme et un appel à une révolution verte. **« Obama va être le premier président vert. Et on a autant besoin d'un président vert que d'un président noir ».** La conjugaison de la croissance démographique, de la tyrannie pétrolière et de l'immobilisme énergétique est une bombe à retardement. Et l'Amérique, comme la Chine, en sont les premiers responsables. Pour Thomas Friedman, l'Amérique peut encore garder le leadership, c'est ce qu'il souhaite ardemment, mais à une condition. Renverser complètement l'image de l'Amérique. **« Elle a toujours su exporter ses espérances, or elle s'est muée en exportatrice de ses peurs »**, écrit-il dans son ouvrage.

Obama a souri

« Avant l'investiture, j'ai dit à Obama : vous devez être aussi radical que le moment l'exige ». La première plume d'Amérique d'ajouter : **« il a souri »**. En dix jours, le ton a déjà changé à Washington. Ouverture aux énergies vertes, plan de relance, reprise de l'initiative diplomatique au Proche Orient. Message d'Obama déclarant à une importante télévision arabe : **« les Américains ne sont pas vos ennemis »**. Même si l'épreuve des faits sera redoutable, le climat a changé. **« C'est le meilleur moment dans la pire période »**, résume Friedman.

Laurent MARCHAND.

La Terre perd la boule.
Éditions Saint-Simon. 25 €